

LE CRI DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITÉ A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages) 1 franc

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.



Dans huit jours, le CRI DE LIÈGE
aura un petit frère. Il s'appellera

LE CRI SPORTIF

et sera, pour tous les sports, ce que son
ainé est pour les arts, les lettres, la dé-
fense wallonne, le théâtre. C'est dire que
nous le recommandons, avec confiance, à
tous les sportsmen.

Le CRI DE LIÈGE cesse donc de
s'occuper de sports. Il remercie ses fidèles
lecteurs, les cercles qui avaient bien voulu
le choisir pour leur organe officiel ; il les
prie de reporter sur le CRI SPORTIF
l'estime dont ils l'honoraient.

On sait la collaboration d'élite que
le CRI DE LIÈGE a su grouper. De
nouveaux concours lui sont assurés ; il
va pouvoir consacrer à la littérature une
très large place. Et dès aujourd'hui, il
peut annoncer à ses lecteurs qu'il publiera
très prochainement (en plus des rubriques
existants déjà, et si appréciés) : de larges
extraits de

« Les Rues de Liège »

L'ouvrage si complet et aujourd'hui introu-
vable où M TH. GOBERT fait, rue par
rue, l'histoire de notre Cité. Ces extraits
seront illustrés de

Vues du Vieux-Liège

d'après les dessins de feu le peintre Van-
dar, et de photos du Liège moderne.

Par une rare faveur, dont il sent tout
le prix et dont il remercie vivement le
grand poète qui la lui accorde, le CRI
va publier aussi les

Contes pour les Enfants d'hier

d'ALBERT MOCKEL

que la Belgique française et la Wallonie
viennent de fêter avec enthousiasme ;

Des Contes Inédits

d'ISI COLLIN

dont le dernier ouvrage « Sisyphe et le
Juif Errant » a, comme « La Divine
Rencontre » valu à son auteur les
louanges de tous les lettrés ;

Des Contes et Nouvelles

des meilleurs écrivains de France et de
Wallonie : parmi eux-ci Félix Bodson,
Charles Delchevalerie, François Roland,
Adolphe Dejardin, Henri Naus, etc..

D'importantes études sur **Le Rôle des
Femmes dans l'Histoire de la Wallonie**,
par M^{me} M. Horion-Delche, secrétaire
de l'Union des Femmes de Wallonie ; sur
L'Art et le Régionalisme, par notre
Rédacteur en Chef ; la suite des études sur **Les
Artistes de chez nous** et des articles
illustrés sur **Les Villégiatures wallonnes**
par notre collaborateur Hansly ; une
Chronique de la Mode par notre colla-
boratrice Girouette ; une série d'

Interviews et Révélations

du plus vif intérêt. Le premier de ces
articles, samedi prochain, dira : **La
vérité sur le monument Defrecheux**.

Nous espérons pouvoir compléter pro-
chainement cette liste. Mais, dès aujour-
d'hui, demandons à tous nos collabora-
teurs, à nos abonnés, à nos lecteurs, à
nos annonceurs, de soutenir l'effort que
nous faisons, pour doter Liège d'un heb-
domadaire digne de la grande Cité et de
son renom artistique et littéraire.

LE CRI DE LIÈGE.

LE JARDIN DE JENNY

Voici le printemps. Voici la saison
de la joie et de la jeunesse ; où tout
ce qui est vieux reprend courage et sour-
rit, où tout ce qui est jeune espère et
chante. Voici la saison du plaisir et de
la beauté. Il y aura de l'air pur autour
des petits villages couchés au bord des
grandes routes, et du soleil dans les
campagnes, de la verdure dans les
forêts, des oiseaux dans les buissons et
des fleurs dans toutes les prairies et
dans tous les jardins.

De grand matin, les jeunes filles
s'envolent de leurs chambres et des-
cendent dans leur clair jardin, où les
rayons de soleil feront briller la rosée
au fond des corolles, aux pointes des
feuilles, aux toiles d'araignées suspen-
dus entre les coins des haies. Elles cou-
peront le joyeux bouquet des anniver-
saires ou les fleurs pieuses pour les vases
de l'autel ; elles prendront la fleur au
tendre symbole qui récompensera le
fiancé, ou la rose écarlate qui mettra
comme un cœur sanglant sur le corsage.

Et, joyeuses de tant de bonheur qui
caressera leurs cœurs, elles se promè-
neront par les sentiers étroits, moisson-
nant les précieuses gemmes de leur
trésor. Roses orgueilleuses comme des
amantes triomphantes, lis mystiques
aux airs de nonnes en extase, primè-
vères tremblantes comme des femmes
qu'on embrasse, timides violettes sem-
blables à de petites vierges, toutes les
plus belles et les plus fraîches, s'amon-
cellent entre les bras frais qui ont la
ligne idéale des tiges et auxquelles écot
l'étrange et vivante fleur des mains.

Les fleurs ont pour les femmes, leurs
cœurs, le précieux hommage que la
nature rend à leur beauté et à leur
grâce ; elles sont la lumière qui met
des reflets chatoyants sur les décors de
leur vie et le subtil parfum qui leur em-
baume l'âme. Quelles voluptés se
pâment en elles, quelle allégresse brille
dans leurs yeux, quel amour de la vie
fait luire leurs joues, frissonner leur
gorge, quand elles peuvent abandonner
leurs frémissants petits corps au pou-
voir de ces charmes !

Mais dans les villes, les petites cham-
bres sont sèches et noires. Elles n'ou-
vrent leurs yeux que sur des cours in-
fectes ou des macadams stériles. Les
jardins sont rares et les jeunes filles ne
peuvent aller respirer le printemps et
embrasser les fleurs humides de rosée.
Ici, les fleurs ne sont pas des cadeaux
du Bon Dieu ; il faut donner parfois
beaucoup de vile monnaie pour en avoir.

Les jeunes filles en sont tristes et sou-
cieuses. A voir derrière les vitres des
luxueux magasins les magnifiques bou-
quets qui semblent leur sourire doucement,
la pitié et l'envie avivent leurs
regrets et leurs peines.

Un jour dans Paris, la grande ville,
un homme généreux a compris la cause
de leur tristesse. Il a senti leur désir
de poésie, leur besoin de beauté et il a
tâché de remédier à cette déplorable
chose. Au commencement de chaque
printemps, il se promène par les boulevards
et distribue, à qui veut en prendre,
des fleurs, des plantes, des graines,
des semences, afin que ses protégées
les cultivent dans leur chambrette,
qu'elles en ornent leur mansarde, leur
fenêtre, leur balcon, leurs meubles, et
forment de leurs logis des petits jardins
pleins de joie et de belles couleurs. Et
les petites jeunes filles ont retrouvé leur
sourire. Elles viennent chaque fois plus
nombreuses aux distributions que, fidèle-
ment, leur ami organise.

A Bruxelles, cette idée a porté des
fruits. De bonnes gens ont imité le geste
de M. Figuère. Aujourd'hui, le mouve-
ment a une ampleur extraordinaire.
La semaine dernière, une fête a été
organisée afin de réunir les fonds néces-
saires. Le promoteur de l'idée vint
donner une conférence sur la « Femme
et la Jeune Fille », qui fut suivie d'une
Cour d'Amour, à la mode du moyen-
âge. Il y eut grand concours de specta-
teurs qui ne manquèrent pas d'apporter
pour participer à la plus belle des
œuvres.

Pourquoi les bons bourgeois de Liège
qui roulent sur l'or et ne savent comment
user leur chienne de vie ne feraient-ils
pas comme leurs frères de la capitale ?
Oublient-ils qu'ici comme ailleurs
il y a de nombreuses jeunes filles qui
aiment le printemps et les fleurs, et qui
sont tristes de n'avoir pas de petits
jardins où aller cueillir. Ils s'embar-
rassent si souvent de projets et d'organi-
sations bêtées ou inutiles. N'y en
aurait-il pas un parmi eux qui voudrait
repandre cette idée et devenir l'ami de
toutes les petites Liégeoises ?

Herman FRENAY CID.

Le « CRI » publiera, samedi pro-
chain, un article de M. Paul Mélotte.



LA MENTALITÉ LIÉGEOISE.

Il y a de ces choses qu'il faut dire ; ce
sont des plaies qu'il faut débrider, des
abcès qu'il faut crever et le mal que l'on
fait en les soignant n'est rien auprès de
celui que l'on écarte.

La vérité cruelle est toujours belle et si
même elle abat dans sa route un préjugé
dont l'éroulement tue en nous quelque
chose, notre courage doit pouvoir recons-
truire.

Cette fois pourtant aurons-nous ce cou-
rage ? Peut-être même est-il déjà trop
tard, car le mal s'aggrave et ses manifes-
tations s'accroissent tous les jours. Au-
rons-nous, d'autres auront-ils la force de
lutter contre cette pauvreté intellectuelle
qui s'installe chez nous comme en pays
conquis.

A Liège, la ville fière, la cité ardente,
cette nullité grandit, se hausse, se multi-
plie et déjà les jeunes générations n'en ont
plus aucune honte.

Les pères s'en cachent, les fils en font
montre, leurs fils à eux s'en vanteront
peut-être.

Nous venons de passer une semaine
enchante ; le plus grand poète contem-
porain est passé à Liège et nous l'avons
fêté.

Sa parole sonore a décrit pour nous la
multiple splendeur de la vie, et de toute
sa personne, de toute son œuvre, de tout
ce qu'il a dit émanait une telle bonté que
nous fûmes plus grands de l'avoir ap-
proché.

Il nous donna de la vie une idée si
haute et si puissante que nous goûtâmes à
l'écouter un charme incomparable et que
son esprit pénétra profondément le nôtre,
tel un soc creusant la terre.

Cet homme qui aime la nature, qui la
magnifia, qui trouva de nouvelles raisons
de vivre, a traversé le monde en pleine
gloire.

Il fut acclamé en Russie, en Allemagne,
en Hollande et en Autriche.

La France le considère comme le meil-
leur de ses enfants et Paris est fier de son
génie.

A Liège, nous étions deux cent cin-
quante pour l'applaudir. Personne ou
presque, de ceux-là qui sont au sommet,
aristocrates de nom ou d'argent, ne vint
acclamer l'aristocrate de la pensée.

Aucun d'eux ne sentit le besoin de
s'améliorer au contact de l'idée et tous
se drapèrent dans leur noblesse passagère.

Certes, le grand Verhaeren poursuivra
sa route fantastique et glorieuse et ceux-là
qui sans doute craignaient pour leurs
idées obscures l'éclat d'un soleil trop
fort, mourront tout entiers, dans l'ombre.

Certes, l'atristante nullité de la foule
n'atteint pas le génie, mais il y a des
choses qu'il faut dire.

Le silence est souvent fait de lâcheté.

TEDDY.



des Vers

POÈME

L'espère. En rêve j'entrevois
Qu'un jour enfin vous serez mienne.
Alors, avec un peu d'ancien
Crainte, je baiserais vos doigts.

Je serai recueilli, fervent.
Vous me tendrez votre front lisse
Et blanc, pour que j'y rafraîchisse
Ma bouche, religieusement.

Puis, je veux goûter sur vos yeux
Des larmes la saveur amère.
La peine deviendra légère
Si pour souffrir nous sommes deus.

O si vous étiez mienne un jour !
Le cœur tout secoué de fièvre
Je poserais sur votre lèvres
Un pur, un long baiser d'amour...

Charles HENRY.

LES ARTISTES DE CHEZ NOUS

Les Peintres : Albert LEMAITRE



M. ALBERT LEMAITRE.

Au nombre des marques sacrées qui dis-
tinguent les artistes nés de l'ambiance terre
et moutonnaire, il est une vertu qui les trans-
figure, une grâce qui les fait chérir, un pres-
tige qui fait comprendre et triompher leurs
œuvres et qui, gardant à leur âme sa jeunesse
immuable, les lance durant toute leur vie
vers de nouvelles conquêtes : cette vertu,
c'est l'enthousiasme.

L'enthousiasme ! C'est de cela précisément
qu'est fait le talent de celui que nous célé-
brons aujourd'hui : Albert Lemaître, en ef-
fet, le peintre fougueux et le coloriste exal-
té, qui, dernier venu dans la remarquable pléi-
de de notre jeune génération artistique, ac-
complis si merveilleusement sa tâche, Al-
bert Lemaître doit son succès aux géné-
reux élans d'une nature extraordinairement
impulsive.

Aussi bien, cette instinctive exaltation, ne
fut pas de celles qui purent tout de suite
se donner libre carrière. Telle une source
claire qui longtemps emprisonnée sous les
roches sombres corode de sa ferveur tumultueuse
la pierre la plus indomptable, ainsi
cette ardente jeunesse dut longtemps com-
battre l'envoûtement d'une existence régé-
nère et prévue. Mais quelle joie lorsque
l'eau captive glanca vers le bleu du ciel son
jaillissement cristallin ! Quel ravissement
de dévaler parmi les clartés inattendues et
les fleurs insoupçonnées !

C'est cette joie qui devait attendre Albert
Lemaître alors qu'il était de l'Athénée de Liège,
vué à l'incolor destin de « faire des
études », il ferma les livres du potache pour
saisir les pinceaux du peintre.

Et de ce jour, la vie changea pour lui.
Elle lui parut aussi riante qu'elle avait été
grise jusque là : le jeune enthousiaste avait
enfin découvert sa voie.

Car ce fut tout de suite le succès, un de
ces succès qui retentissent par leur spontanéité
comme par leur éclat, un de ces succès
comme les écoles d'art n'en font qu'aux
ratures d'exception. Notre ville sut d'ail-
leurs sagement engraver en son tel fils ; en
ne lui ménageant pas ses faveurs, elle a
pensé qu'Albert Lemaître serait un jour l'un
de ceux dont les noms illustrent la Cité
Ardente.

Et pourtant, cette effervescence qui vaut
tant de victoires au jeune artiste faillit sou-
vent nuire à l'éclosion de son talent.

Ah ! ces années d'Académie, où les ca-
rades en ont gardé mémoire : il y fut de son
propre aveu un épigone de première marque,
toujours prêt au tour à jouer, ce qui lui mé-
rita vingt fois de voir son éducation termi-
née (comme on disait jadis au Conserva-

matoire). Comment put-il continuer les cours,
y trouver la vie agréable même, malgré l'in-
flexibilité des règlements. C'est qu'il rencon-
tra là, le maître rare, profondément artiste
avant que d'être professeur et qui, s'il dépar-
trait parfois les écarts du jeune turbulent, ne
pouvait se défendre d'éprouver des joies
compensatrices devant les travaux de son
élève. M. Evariste Carpentier sut comprendre
Albert Lemaître et, s'il ne craignit pas de
desserrer en sa faveur le frein des sévérités,
c'est qu'il pensa que dans une école d'art,
l'art est toujours la première de toutes les
lois.

Et l'amour de cet art perçait ardemment
chez le disciple favori : ses heures de repos,
il les passait à courir le paysage et cette
ardeur faisait la joie du vieux maître.

Dès qu'il se croit assez fort, il part : son
premier voyage fut celui de Venise, aux va-
cances de 1910, alors qu'il était toujours
élève à la classe de torse ; ce fut pour lui une
révélation. Déjà, il possédait ce don de lu-
ministe qui le caractérise si fortement. De-
vant cet éblouissement de clarté, ce grouille-
ment de couleurs dans les eaux agitées, il
se sentit fou de joie.

Il allait enfin pouvoir être lui-même, se
livrer tout entier à son ardeur impétueuse,

la place Saint-Marc » et tant d'autres œuvres
qui constitueront, en 1912, le catalogue d'une
première exposition. Et cette exposition rem-
porta un fier succès, annonciateur d'une
carrière éclatante, tant les dons qu'y révéla
le peintre suscitèrent d'enthousiasme chez
les amateurs et les critiques d'art.

Mais Lemaître n'est pas de ceux qui s'en-
dorment sur les victoires. L'année suivante,
il part vers l'Espagne, dont la lumière aère
et dorée, si différente de la clarté d'argent
des lagunes vénitiennes, devait lui procurer
de passionnantes notations : « C'est le Patio
ensoleillé », avec ses ombres si curieuses ;
« La Lavandière », si originale, une toile que
la maison Marion va reproduire en couleurs ;
puis le « Rio Darro », à Grenade, « La Mos-
quée de Cordoue », d'une lumière si reposée
que le gouvernement vient d'acheter au sa-
lon de Mons, et encore le panorama de St-
Nicolas, avec ses façades si blanches sous
le ciel implacable.

Et cela fit une nouvelle exposition de qua-
rante toiles, à la salle des Chiroix, de quoi
faire un nouveau succès à notre jeune concitoyen.

Après ces voyages, Albert Lemaître est
revenu chez nous. Conquis par les gris admi-
rables que ses yeux de luministe découvrent

n'ayant pour règle que son amour pour la
lumière, et son admiration pour la nature
irradiée.

Et, de son premier séjour en Italie, il rap-
porte vingt-cinq toiles, vingt-cinq toiles qui
durent bien réjouir M. Carpentier.

L'année suivante, en 1911, Lemaître re-
partit vers la ville des Doges : il y retrouva
cette sensation qu'il était là chez lui, dans
le pays où il pouvait voir, étonnamment réa-
lisés ses plus beaux rêves de soleil. C'est de
ce voyage que naquirent : « Les Enfileuses de
Perles », « Les Oriflammes et les Chevaux de

Beaucoup d'ailleurs figurèrent au salon
des Néo-Impressionnistes : le Pont de Com-
merce, si éclatant, a été peint durant les
beaux jours de janvier, et les coteaux de
Sainte-Walburge, dont la couleur sombre est
si caractéristique, date de l'été précédent.

Voici de bien riants paysages d'Ardenne,
et surtout voici une fort attachante évoca-
tion du Béguinage de Bruges : c'est une
toile veuve de soleil et de ciel, une toile de
mélancolie, des tons fanés d'ancien pastel,
autant de choses, enfin, qui surprennent chez
ce chantre de la lumière et de la joie : il ne
nous en paraît d'ailleurs que plus sincère à
traduire l'âme du paysage entrevu.

Puis voici « La Femme aux Capucines »,
que la Ville vient d'acheter : un clair jardin,
un vieux mur que pare le sourire de fleurs
lumineuses et dans la joliesse du cadre, une
gracieuse jeune fille qui lit. Le sentiment
que la toile dégage, nait de la couleur seule-
ment et c'est en cela qu'Albert Lemaître veut
rendre ses œuvres originales : son but n'est
pas de tracer une scène romantique, ou mé-
me de reproduire un décor, mais bien dé-
mettre, avec ses pinceaux, l'impression qu'il
ressent devant le site ou le personnage évo-
qué. Ici, c'est le calme d'une après-midi qui
a tenté sa palette et aussi l'harmonie du vert
souple de cette blouse avec le vert des feuil-
les qui escaladent ce mur. Ailleurs, dans la
« Robe bleue », c'est le printemps qu'il exalte,
printemps de la nature dans le pare illuminé
de fleurs et de soleil ; printemps de la vie,
chez cette jeune fille qui rêve dans sa robe
d'azur...

Et voyez quelle façon toute nouvelle d'in-
terpréter le portrait, cette conception au don-
ner : le peintre ne sera plus l'esclave de son
modèle, son œuvre ne s'en fera plus la re-
production mathématique, mais elle sera une
sorte de vision psychologique du personnage,
et cette psychologie ne se manifestera pas
seulement dans le trait du visage, mais dans
le geste et l'attitude même du sujet ! Ainsi,
l'œuvre ne sera plus seulement un portrait :
elle va devenir un tableau.

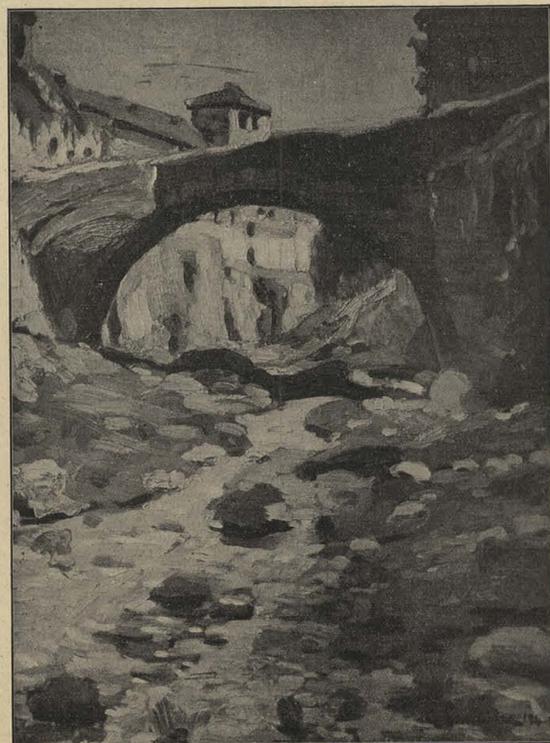
Voilà donc ce que nous promet Albert Le-
maître : des œuvres qui soient l'expression
exacte de son tempérament. Pour cela, il
saura lutter, vaillamment insouciant de plaire à
la foule des indifférents et des rétrogrades,
pour réaliser courageusement l'idéal espéré.

Et ce sera très original et très noble, plein
de lumière et de fougue ; ce sera, rythmé
sur des accords ensoleillés, enthousiaste
chanson d'une âme fraternelle vers les éter-
nelles beautés de la Nature et de la Vie.

HANSLY.



LA DAME AUX CAPUCINES.



LE RIO DARRO (ESPAGNE).



Volets mécaniques à chaînes anglaises
Cloisons mobiles
.. VOILETS EN ACIER ..

J. MONSEUR
Quai des Tanneurs, 20, LIÈGE - Téléphone 504

Jalousies perfectionnées
Claies pour serres fixes et roulantes
VOILETS LEGERS



La commémoration Hubert Léonard, cette manifestation wallonne, organisée par Les Amis de l'Art Wallon aura lieu...

SCHREIBER, fabricant, rue Pont d'Ille, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigarettes...

Nos artistes à l'étranger. Les lignes suivantes relatives à l'un de nos concitoyens, ont paru dans la feuille russe 'Voronezskoe Telegraph' du 10 mars 1914...

Poterie artistique flamand succ. LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

Une exposition d'œuvres d'artistes liégeois s'est ouverte à Anvers, salle Memling, avenue des Arts. Elle comprend une soixantaine d'œuvres de MM. Evariste Carpenter, Armand Knauff, Th. Thissen, Ivan Ceri, Ernest Marneffe, Alphonse Van Baues, Henri Ansapach, Jacques Ochs, Le maître.

Théâtre de château. A propos de la résurrection du théâtre du Château de Luchaux. Il existe encore en Belgique un théâtre de château qui fut célèbre au siècle dernier...

Notre ami, le bon poète Freney-D'ant, vient aujourd'hui l'œuvre charmante du 'Jardin de Jenny'. Un autre de nos amis, M. Armand Knauff, a tenu, l'an dernier, de planter à Liège. Le moment paraît venu de renouveler l'essai et le 'Cri' se met bien volontiers à la disposition des organisateurs.

La maison de César Franck à Paris. Des 'Débats'. Nous nous sommes faits l'écho du vœu des admirateurs de César Franck pour qu'une plaque fut apposée sur l'immeuble où il habita pendant de si longues années...

Le cinéma et le progrès. Le jeune et terrible Rocambole, chef de la bande 'Les 13 de Bagnolet', est poursuivi par les agents. Ceux-ci, désespérant de le rejoindre, lèvent un auto et, en quatrième vitesse, ils se lancent à la poursuite du précocé bandit.

Un savant belge de haute valeur, qui jout à l'étranger de la haute estime du monde scientifique et dont le nom est connu à peu de renommée, parce que le travail tenace de ce savant se poursuit dans le silence patient, vient d'être honoré d'une nouvelle distinction.

Les plus belles Cannes! Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

Une liste wallonne - deux candidats, un libéral, un catholique, MM. Braconnier et le baron J. de Crawhez, bourgmestre de Spa, vont solliciter les suffrages des électeurs de Huy-Waremme.

En quittant Liège, Carlo Liten et sa troupe vont jouer 'Le Cloître' en Italie et à l'adresse. Ils se rendront ensuite à Cologne où la tragédie d'Em. Verhaeren sera représentée sur de théâtre construit par un architecte belge, M. Vandeveld.

Nos cinémas liégeois, sous le rapport des anachronismes, ne le cèdent en rien à leurs congénères parisiens. Un film à grand spectacle se déroulait, d'abord, avec décors et costumes du plus pur 1830.

Il est du Comité d'un de nos plus actifs hâtes le plus possible, de sorte que, dans deux ans, la capitale russe sera la première ville qui disposera d'un théâtre réservé aux élèves des écoles et des pensionnats.

beau succès de votre revue, car tout Liège a voulu voir 'Titine est bizzée'...

Voici le printemps! Les marronniers de la place du Théâtre reverdiront; autour de Grétry, les tulipes vont ouvrir leurs godets blancs, rouges et jaunes...

MAISON E. & A. BOSSON et MORDANT 5, Rue St-Adalbert, 5 (Téléphone 2893) ROBES, MANTEAUX ET FOURRURES

Enoil Verhaeren à Liège. Votre ville est délicieuse, disait l'illustre poète à un de nos confrères. J'arrive de Moscou, ce samedi. Le Musée est fermé. Mais la bonne femme qui en fait la toilette apprend que je suis étranger à la ville. On m'a laissé entrer, parcourir la maison entière, ouvrir des armoires et des vitrines.

Cristal incassable du Val-Saint-Lambert Monopole pour tous la Belgique COLLIGNON-PICHOTTE, 11, PLACE DU THEATRE

Un passage de son spirituel discours, M. X. Neujean parlait de l'Almanach des Etudiants. Il citait parmi les collaborateurs glorieux de l'éphémère almanach, le maître Verhaeren lui-même, avec un beau poème: 'Nuit boréale'. Et M. Neujean de lire les vers, à la surprise amusée de leur auteur, qui avait tout à fait oublié et l'Almanach, et qu'il y eut collaboré.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre. Je connais les flamingants, je sais ce qu'ils veulent et ce qu'ils peuvent. Si vous ne vous défendez, vous serez dévorés. Si vous vous défendez, vous serez dévorés quand même...

A l'occasion des fêtes de Pâques, il sera organisé, au départ de Bruxelles, Gand, Anvers, Verviers, Herbesthal et Liège, des trains 'prix réduits' pour Paris. Le départ aura lieu le samedi 11 avril. Le retour s'effectuera les 12, 13, 14, 15 ou 16 avril, au choix des excursionnistes, par les trains indiqués aux affiches.

L'HOMME DES TAVERNES. THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92, LIÈGE.

Lettre d'Ostende (De notre correspondant particulier) Ostende, 8 avril 1914.

Ostende s'éveille, Ostende s'anime, Ostende se peuple! On fait la toilette des villas, on cloue, on frappe, on peint, on tend...

Ostende s'éveille, Ostende s'anime, Ostende se peuple! On fait la toilette des villas, on cloue, on frappe, on peint, on tend...

Ostende s'éveille, Ostende s'anime, Ostende se peuple! On fait la toilette des villas, on cloue, on frappe, on peint, on tend...

Ostende s'éveille, Ostende s'anime, Ostende se peuple! On fait la toilette des villas, on cloue, on frappe, on peint, on tend...

Halkin, de Seraing et famille; M. et Mme Nagant; M. et Mme L'Hôte-Beaudry; Mme Mèche et famille; M. V. Lebeau; M. et Mme Grégoire; Mme et M. Neveu de Tongres, etc., etc.

Le Kursaal annonce d'ailleurs des fêtes de tous genres et l'Administration communale vient de faire placer les affiches détaillant les attractions de toutes nature que la quinzième nous réserve.

Samedi 11: Concert au Kursaal avec le concours de M. Octave Dua, de la Monnaie. Dimanche 12: Tournoi d'Éscrime, Coupe de la Ville d'Ostende, à 8 heures, fête de gymnastique et le soir, Concert au Kursaal avec Mlle Marthe Symiane, de la Monnaie.

Lundi, tir aux pigeons. Le soir, Mme Blanchet-Cuveller se fera entendre au Kursaal et après le concert, grand bal masqué, concours de costumes, etc. Le mardi, ce sera le tour des petits. À 4 heures, au Kursaal, bal d'enfants costumés (nombreux prix).

Saison de Pâques OSTENDE Villa Mosane, rue Royale, 68. Conditions Em. BOSSON, 11, quai St-Léonard, Liège. - Tél. 4805

LES ARTS AU CERCLE DES BEAUX-ARTS Exposition Jules Tasquin et Camille Renard

Il y a entre M. J. Tasquin et Camille Renard une certaine analogie. Tous deux possèdent le sens de la décoration et un désir naturel de plaire au visiteur, tous deux sont des peintres de salon s'ingérant à faire une tâche de couleur riante.

Les œuvres de M. Camille Renard sont chefs-d'œuvre de patience. Il y a dans la façon de peindre ces arbres, ces briques d'herbe une application, une minutie qui feraient honneur à des gens qui n'ont pas l'âge vénérable de M. Camille Renard.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

de l'Isle-Adam, de tant de méchants pitres à la soldes des gazettes.

Donc, chaque jour, avec une bonne humeur merveilleuse, une verve jamais lassée, une générosité toujours égale.

C'est ainsi qu'il nous donne aujourd'hui un petit livre plein de moelle, mélodieux et parfumé, profond aussi.

Vous qui aimez les belles fables et les récits ingénieux, vous qu'enchanter le verbe émeraude de ceux qui reviennent de loin, lisez ce livre, écoutez le poète vous conter la rencontre admirable de Sisyphus et du Juif errant.

Il sait être simple, ce poète. La simplicité est la qualité essentielle de l'ouvrier d'art, et les meilleurs ouvriers, seuls y parviennent. La nature nous la propose sans cesse en exemple, sans jamais nous donner son secret.

LES ARTS AU CERCLE DES BEAUX-ARTS Exposition Jules Tasquin et Camille Renard

Il y a entre M. J. Tasquin et Camille Renard une certaine analogie. Tous deux possèdent le sens de la décoration et un désir naturel de plaire au visiteur.

Les œuvres de M. Camille Renard sont chefs-d'œuvre de patience. Il y a dans la façon de peindre ces arbres, ces briques d'herbe une application, une minutie qui feraient honneur à des gens qui n'ont pas l'âge vénérable de M. Camille Renard.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

tes au Stockay, à Jemeppe, Voroux, Tilleul et, peut-être, à Dinant.

Cette énumération suffit à montrer l'intensité de la propagande wallonne et le développement des écrivains, cela cadre avec ce que nous savons de la vie littéraire.

Vous qui aimez les belles fables et les récits ingénieux, vous qu'enchanter le verbe émeraude de ceux qui reviennent de loin, lisez ce livre, écoutez le poète vous conter la rencontre admirable de Sisyphus et du Juif errant.

Il sait être simple, ce poète. La simplicité est la qualité essentielle de l'ouvrier d'art, et les meilleurs ouvriers, seuls y parviennent.

LES ARTS AU CERCLE DES BEAUX-ARTS Exposition Jules Tasquin et Camille Renard

Il y a entre M. J. Tasquin et Camille Renard une certaine analogie. Tous deux possèdent le sens de la décoration et un désir naturel de plaire au visiteur.

Les œuvres de M. Camille Renard sont chefs-d'œuvre de patience. Il y a dans la façon de peindre ces arbres, ces briques d'herbe une application, une minutie qui feraient honneur à des gens qui n'ont pas l'âge vénérable de M. Camille Renard.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

Un mot encore de l'auteur du 'Cloître', à propos du flamingantisme et du mouvement de défense wallonne. Il est grand temps de vous unir et de vous défendre.

THE LANGO = ALMAXIM, de 4 à 7 h.

jaunes, les deux fauteuils de paille, la Vénus sans bras et la Vénus d'Arles sur la chemi-

leur querelle à grands coups de compas sur la tombe de maître Jacques, un Provençal qui a fait la charpente du temple de Salomon, s'il vous plaît. Calendal se jette au milieu de la tuerie et apaise les compagnons en leur parlant...

du pays tient là dedans. Aussi il faut voir avec quel amour sont décrites ces belles façades; une strophe pour chaque assiette, autant de petits poèmes d'un travail naïf et savant, achevés comme un tableau de Théocrite.

Art. 2. — Les motocyclettes, pour prendre part à l'épreuve, devront être strictement conçues en tourisme, c'est-à-dire munies d'une fourche élastique, de deux garde-boue effectifs et non perforés, de deux freins, d'un porte-bagages, d'un pied à l'arrière, d'un appareil avertisseur et d'un silencieux effectif. Celui-ci pourra être muni d'un dispositif d'échappement libre à volonté.

Art. 9. — Les concurrents devront faire toute la course sur la même machine. Art. 10. — Les concurrents pourront exécuter toutes réparations en cours de route.

Les adhésions seront reçues jusqu'au 21 avril 1913 à minuit. Passé cette date, en raison du travail compliqué des feuilles de route on n'acceptera plus d'engagements ni de changements aux spécifications des motos déjà engagées.

PRIX OFFICIELS

- 1er prix : la Coupe G. Schinkus. 2e prix : Médaille en or grand format de l'A. M. C. B. 3e Prix : médaille en or format ordinaire.

A tous ceux qui finissent le parcours avec au plus une heure de retard sur leur heure d'arrivée, une médaille en argent.

Football

La Coupe de la Gazette de Liège

Désireuse de favoriser les sports, qui ont pris en ces derniers temps un si heureux développement, la «Gazette de Liège» organise, avec le concours de la Société de la Plaine des Sports de Liège, un grand tournoi de football par invitation.

Les Prix

La «Gazette de Liège» a brillamment doté le tournoi. Outre des médailles en argent, destinées à tous les équipiers participants, il sera remis à chacun des joueurs de l'équipe victorieuse un goblet ciselé, en vermeil. Enfin, la coupe-challenge constituant l'enjeu du tournoi, deviendra la propriété définitive du club qui l'aura gagnée trois années.

Les dates des rencontres

Le tournoi sera disputé en trois rencontres : la première éliminatoire aura lieu le 21 mai (Ascension), sur le terrain du Standard, à Sclayn-Liège; la deuxième éliminatoire et la finale auront lieu à la Plaine des Sports de Liège, les 31 mai et 1er juin (Pentecôte).

Le Comité de patronage

M. Berryer, ministre de l'intérieur, a bien voulu accepter la présidence d'honneur du tournoi.

Le Comité de patronage est en outre composé de : MM. le baron de Laveleye, président de l'Union Belge des Sociétés de Football Association;

Henri Somzé, administrateur-gérant de la «Gazette de Liège»;

Léonce Neef, président du Conseil d'administration de la Plaine des Sports de Liège;

Paul Putz, président de la Commission de Football;

Hédéric Lance, président de la Section de Football de la P. S. T.;

J. Appeldoorn, président du Tilleur F. C.;

Maurice Dufraigne, président du Standard Club Liégeois;

Le comte Joseph d'Oultremont, président du Bressoux F. C.;

L. Evrard, président du F. C. Liégeois. Nous publions incessamment le règlement du tournoi, la liste des participations, l'ordre des rencontres, etc., etc.

Je tenais le cahier de «Calendal» entre mes mains, et je le feuilletais, plein d'émotion. Tout à coup une musique de fifres et de tambourins éclata dans la rue, devant la fenêtre, et voilà mon Mistral qui court à l'armoire, en tire des verres, des bouteilles, traîne la table au milieu du salon et ouvre la porte aux musiciens en me disant :

— Ne ris pas... Ils viennent me donner l'aubade... je suis conseiller municipal. La petite pièce se remplit de monde. On pose les tambourins sur les chaises, la vielle le banjo dans un coin circulaire.

— Dieu ! le joli repas que j'ai fait ce matin-là : un morceau de chevreau rôti, du fromage de montagne, de la confiture de noix, des figues, des raisins muscats. Le tout arrosé de ce bon Châteaufort des papes qui a une si belle couleur rose dans les verres...

— Nous avions dit que nous sortirions, fait le poète en souriant. — Non ! non !... «Calendal ! Calendal !» Mistral se résigne, et de sa voix musicale et douce, en battant la mesure de ses vers avec la main, il entame le premier chant :

«D'une fille folle d'amour, — à présent que j'ai dit la triste aventure, — je chante, — à Dieu veut, un enfant de Cassis, — un pauvre petit pêcheur d'anchois...» Au dehors, les cloches sonnaient les vêpres, les pétards éclataient sur la place, les fifres passaient et repassaient dans les rues avec les tambourins. Les taureaux de Camargue, qu'on menait courir, se sentaient mal à l'aise pour causer avec des Français...

— Assez de poésie ! dit Mistral en fermant son cahier. Il faut aller voir la fête. Nous sortimes ; tout le village était dans les rues ; un grand coup de bise avait balayé le ciel, et le ciel reluisait joyeusement sur les toits rouges mouillés de pluie. Nous arrivâmes à temps pour voir rentrer la procession. Ce fut pendant une heure un interminable défilé de pénitents en cagoule, pénitents blancs, pénitents bleus, pénitents gris, confréries de filles voilées, bannières dorées à fleurs d'or, grands saints de bois dorés portés à quatre épaules, saintes de fatras colorés comme des idoles avec des gros bouquets à la main, chapas, ostensoris, dais de velours vert, crucifix enroulés de soie blanche, tout cela ondulant au vent dans la lumière des cierges et du soleil, au milieu des psaltes, des litames, et des cloches qui sonnaient à toute volée.

La procession finie, les saints remis dans leurs chapelles, nous allâmes voir les taureaux, puis les jeux sur l'aire, les luttes d'hommes, les trois sauts, l'étrangle-chat, le feu de l'outre, et tout le joli train des fêtes de Provence... La nuit tombait quand nous rentrâmes à Maillane. Sur la place, devant le petit café où Mistral va faire, le soir, sa partie avec son ami Zidore, on avait allumé un grand feu de joie. La farandole s'organisait. Des lanternes de papier découpé s'allumaient partout dans l'ombre; la jeunesse prenait place; et bientôt, sur un appel des tambourins, commença autour de la flamme une ronde folle, bruyante, qui devait durer toute la nuit.

Après souper, trop las pour courir encore, nous montâmes dans la chambre de Mistral. C'est une modeste chambre de paysan, avec deux grands lits. Les murs n'ont pas de papier; les solives du plafond se voient... Il y a quatre ans, lorsque l'Académie donna le prix de «Mireille» le prix de trois mille francs, Mme Mistral eut une idée : — Si nous faisons tapisser et plafonner la chambre ? dit-elle à son fils.

— Non ! Non ! répondit Mistral... Ça, c'est l'argent des poètes, on n'y touche pas. Et la chambre est restée toute nue; mais tant que l'argent des poètes a duré, ceux qui ont frappé chez Mistral ont toujours trouvé sa bourse ouverte...

C'est dans un grand repas je ne sais où, parmi ses coupe-jarrets et ses concubines... Quel rûde gars que ce petit Calendal ! Un jour, à la Sainte-Baume, il rencontre deux pairs de compagnons venus là pour vider

— Assez de poésie ! dit Mistral en fermant son cahier. Il faut aller voir la fête. Nous sortimes ; tout le village était dans les rues ; un grand coup de bise avait balayé le ciel, et le ciel reluisait joyeusement sur les toits rouges mouillés de pluie. Nous arrivâmes à temps pour voir rentrer la procession. Ce fut pendant une heure un interminable défilé de pénitents en cagoule, pénitents blancs, pénitents bleus, pénitents gris, confréries de filles voilées, bannières dorées à fleurs d'or, grands saints de bois dorés portés à quatre épaules, saintes de fatras colorés comme des idoles avec des gros bouquets à la main, chapas, ostensoris, dais de velours vert, crucifix enroulés de soie blanche, tout cela ondulant au vent dans la lumière des cierges et du soleil, au milieu des psaltes, des litames, et des cloches qui sonnaient à toute volée.

Alphonse DAUDET. (Les Lettres de mon Moulin.)



PNEUS ENGLEBERT AUTOS MOTOS VÉLOS

Motocyclisme Coupe G. Schinkus 1914 Grande épreuve motocycliste organisée sous les règlements de la FEDERATION MOTOCYCLISTE BELGE par l'Auto Moto Club de Bruxelles.

ANTI-PELADE BECKER 7.50 le flacon EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR G. BECKER-DEVILBERS, 9, rue de SUSE, 9, LIÈGE

PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS Spécialité Eau de Cologne Russe GILLET FANE Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE Etués en peau de Daim Prince Noir, Jasmijn blanc, Ambre hindou, Rose Myrtil, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

MOTOCYCLETTES table with columns: Cylindres, Poids Section minima, maxima, minimum, des pneus

MOTOS AVEC SIDE CAR table with columns: catég., cc's, 500, 750, 1000

MOTOS AVEC VITESSE table with columns: catég., 28, 30, 32, 34, 35, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60

Pignatelli CIGARETTES

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS Vous trouverez les BAS les plus solides, les plus élégants à La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES 20, rue du Pot d'Or, (coin rue Saint-Adalbert)

VIN FORTIN Tonique et Pectoral Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux, les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antituberculeux très efficace.

FOURRURES M. Schadewitz-Cattier 10, RUE DES URBANISTES (1er étage) SALON DE FOURRURES Transformations et Réparations en tous genres.

Ad. QUADEN Successeur 10, Rue des Dominicains, 10 A LIÈGE OUVERT JUSQUE MINUIT VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE Spécialité de toutes Marques

Jules Fauconnier-Dechange Rue du Moulin, 1 Téléph. 973 BRESSOUX-LIÈGE CARRELAGES ET REVETEMENTS

THE ELITE 18, rue du Mouton Blanc LIÈGE Orchestre symphonique de tout 1er ordre

LA GRANDE PHARMACIE 5, Place Verte, 5, LIÈGE

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

LEJEUNE & Co 16 et 18, rue Ste-Véronique Téléphone 3519

VOITURES ET CAMIONS AUTOMOBILES OPEL 14 types différents - Production annuelle 5500 châssis

Entreprise Générale de Vitrierie Tamagne Frères Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5 Exposition permanente de peintures Liège. — Imp. La Meuse (S^{te} Ann.)